

Signes particuliers relatifs à certaines espèces de champignons

Guy FOURRÉ *

Nos fidèles correspondants, qui nous écrivaient pour nous signaler des particularités ou répondre à celles que nous avions évoquées, vieillissent (comme nous-même) et nous quittent les uns après les autres, souvent à un âge avancé, mais parfois prématurément. Georges BECKER, Marcel JOSSERAND, Henri ROMAGNESI, André MARCHAND, Jean TRARIEUX, Antoine AYEL, Fernand TRESCOL, plus récemment Guy REDEUILH, Paul CAILLON et Adrien DELAPORTE, ont jadis contribué à alimenter cette modeste chronique annuelle, mais ils sont maintenant partis au paradis des mycologues... Nous n'attendrons sans doute pas d'aller les rejoindre pour laisser à d'autres plus jeunes la place occupée par cette contribution, qui revient chaque année dans notre bulletin depuis trente ans...

Mais pour le moment, voici encore quelques particularités surprenantes offertes par nos amis les champignons au cours de l'année 2006...

Un étrange habitat

Le 18 avril, à une époque où les mycophages ne pensent qu'aux morilles, une voisine, Mme TEXIER, nous apporte... un pied bleu, un banal *Lepista nuda*, trouvé dans son jardin. C'est une espèce que l'on rencontre plus souvent en automne, mais parfois tout l'hiver, par temps doux et humide, et jusqu'au printemps... L'originalité de cette récolte n'est donc pas dans l'époque mais il a fructifié sur un étrange support : il est entièrement et solidement implanté dans un cône d'épicéa, on peut transporter ce strobile, le mettre la tête en bas, sans que le champignon en soit affecté !

Les cônes d'épicéa sont connus pour héberger d'autres champignons, notamment la collybie comestible *Strobilurus esculentus*, mais elle est de très petite taille, le chapeau ne dépassant guère 2 ou 3 cm de diamètre, alors que le pied bleu ayant choisi cet habitat est beaucoup plus gros. Mais il faut croire que le garde-manger résineux était suffisant pour nourrir le carpophore...

* G.F. : 152 rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

Note : Nomenclature selon *Guide des champignons de France et d'Europe*, par COURTECUISSÉ et DUHEM, 1994, Ed. Delachaux & Niestlé.

Une lépiote « forestière » qui se met à l'abri...

Il est assez fréquent de voir des champignons se développer sur la terre d'un pot de plantes vertes, dans un appartement... Il s'agit le plus souvent d'une petite lépiote spécialisée, de couleur jaune vif à l'état frais, *Leucocoprinus flos-sulfuris* (= *L. birnbaumii* = *Lep. lutea*). D'autres espèces du même genre, comme *Leucocoprinus cepistipes*, *L. medioflavus*, *L. lanzonii*, n'apparaissent généralement qu'à l'intérieur des serres ou dans les pots de fleurs à l'abri...

La seule espèce du genre qui est considérée comme « forestière », fructifiant dans les bosquets ou taillis, est *Leucocoprinus brebissonii*, caractérisée par un chapeau à calotte noirâtre bien délimitée et le reste de la cuticule finement moucheté de brun sur fond blanc. Mais bizarrement, les trois récoltes que nous avons pu attribuer à cette espèce, après étude au microscope, provenaient toutes d'un milieu abrité, les premières dans le vivarium d'un entomologiste qui élevait des mygales (!!)⁽¹⁾ ; une autre dans un pot de plante verte chez des amis ; et en 2006 cette Lépiote de Brébisson est apparue à notre domicile, dans une véranda très lumineuse mais toujours fermée, dans un pot de *Dipladenia*... L'aspect macroscopique et la microscopie correspondent parfaitement à *Leucocoprinus brebissonii*... Est-ce que des collègues ont récolté cette espèce plus souvent en forêt comme le suggère la littérature ?

Les écureuils gastronomes

Un ami trufficulteur, Alain DENOUE, habite à la campagne près du bourg de Prin-Deyrançon, non loin du Marais Poitevin. Derrière sa maison, une large allée conduit au terrain où il a planté des arbres truffiers, en passant entre deux bouquets d'arbres. De sa fenêtre, il avait remarqué pendant plusieurs jours, le matin, le manège de deux écureuils qui venaient gratter le sol toujours au même endroit, dans l'allée au sol très dur (l'exploitant y passe avec son tracteur). Intrigué, M. DENOUE est allé voir de plus près ce qui attirait les écureuils, et il a découvert... une grosse truffe d'été (*Tuber aestivum*), parfaitement mûre ! Dont le parfum avait manifestement attiré les écureuils gastronomes...

Avec notre ami Michel JOLLET et son excellent chien truffier, et Armand BOIREAU, nous sommes allés sur les lieux, où le setter gordon a permis de découvrir, à proximité immédiate, plusieurs autres truffes d'été, l'une dans un enclos à volailles et l'autre presque sous un énorme tas de bois pour l'hiver !

Pour ses futures récoltes de truffes dites « du Périgord », Alain DENOUE aurait peut-être pu essayer de dresser les écureuils, mais il lui paraît plus commode et plus sûr de se procurer un chien truffier !

(1) Anecdote que nous avons racontée dans *Dernières nouvelles des champignons*, p. 178



Photo 1 - Habitat insolite pour ce pied bleu (*Lepista nuda*), implanté sur un cône d'épicéa, dans un jardin niortais.

Photo 2 - Pendant que Alain DENOUE (à droite) retient le chien truffier, Michel JOLLET cave une truffe d'été au ras de la base de cet énorme tas de bûches !

Photo 3 - La lépiote de Brébisson (*Leucocoprinus brebissonii*) venue nous narguer à domicile, dans notre véranda : en médaillon et en gros plan, l'un des deux petits carpophores que l'on distingue au bord du pot de plante verte du milieu.

Photo 4 - Le carpophore de gauche, par la couleur de son chapeau glabre et sa volve, correspond bien à *Amanita crocea* var *subnudipes*, bien que la stature soit habituellement plus grêle. Mais l'exemplaire de droite, qui se trouvait à quelques centimètres de l'autre, porte des verrues de *ceciliae* avec une volve de *crocea* !

Photo 5 - « Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » semble dire cette russule à son chapeau surnuméraire, orienté comme un périscope...

(Photos Guy FOURRÉ)

Une amanite bizarrement verruqueuse

Nous avons déjà présenté dans ce bulletin (Tome 36 - L'année 2004) *Amanita crocea* var. *subnudipes*, qui fructifie souvent en même temps et dans les mêmes stations que l'oronge (*Amanita caesarea*). Cette variété d'*Amanitopsis* se distingue du type par un pied non tigré de mèches concolores au chapeau, et par un port plus grêle, et elle a normalement une cuticule parfaitement glabre, striée à la marge, mais lisse... Nous avons pu la récolter et l'étudier en 2004 et 2006 dans notre coteau à Béceleuf, ainsi que chez notre fils à Dissay (Vienne).

C'est dans cette dernière station, dans le parc entourant la maison, que nous avons eu la surprise l'an dernier de découvrir deux carpophores de même aspect général, de même couleur et exactement à l'endroit habituel, mais cette fois l'un des chapeaux est orné d'épaisses verrues polygonales et tronquées, brunes, ressemblant beaucoup à celles d'*Amanita ceciliae* (= *A. inaurata*). Mais la volve membraneuse est bien celle d'une *crocea*, fort éloignée des fragiles bourrelets de *ceciliae*... Nos collègues qui connaissent bien *subnudipes* (notamment l'ami Christian YOU) ont-ils observé cet aspect inhabituel ? Ces « croisements » possédant des caractéristiques d'une espèce et d'autres d'un autre taxon sur le même carpophore nous feraient penser à une éventuelle hybridation, une hypothèse qui a toujours été prudemment et commodément écartée en mycologie, mais est-il bien certain que cela ne peut pas exister ?

Une autre amanite un peu mystérieuse...

En 1987, il y a tout juste vingt ans, l'ami Gérard TRICHIES nous avait apporté, de la forêt de Secondigny, une amanite originale par deux caractéristiques opposées : en général celles qui ont la marge striée ont des spores non amyloïdes et inversement. Or cette récolte possédait à la fois une marge nettement striée et même cannelée, et des spores fortement amyloïdes. La précieuse monographie de Robert GARCIN (330 pages entièrement calligraphiées !) sur *Les Amanites européennes*, publiée en 1984 par la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie, nous avait permis de déterminer ce champignon *Amanita asperoides* Heim. Un taxon semblant fort rare, au point d'avoir été oublié ou méconnu par presque tous les auteurs d'ouvrages sur les amanites.

Nous avions vu deux autres récoltes de cette amanite singulière, l'une apportée à l'exposition de Chizé en 1994, et l'autre récoltée par Annie GAILLARD en forêt de l'Hermitain en 1998.

Au début de novembre 2006, un excellent mycologue venu s'installer en Deux-Sèvres, François MARIE dit Robin, a retrouvé apparemment la même Amanite, cette fois encore en forêt de Secondigny, dans le secteur nord-ouest, dans une litière de résineux.

Le travail de GARCIN est bien oublié (injustement), et des moyens beaucoup plus importants ont permis récemment à Pierre NEVILLE et Serge POUMARAT de publier une monographie de plus de mille pages sur les Amanites avec

anneau. Un ouvrage que nous avons déjà évoqué dans cette rubrique (Tome 36 - 2005) car il nous a permis de mettre un nom sur une amanite blanche qui ne correspondait à rien avant cette parution (*Amanita virosa* var. *levipes*). Dans cette énorme documentation, NEVILLE et POUMARAT évoquent avec beaucoup de précision le taxon *Amanita asperoides* de HEIM 1963, mais ils proposent de le synonymiser (avec un doute quand même, matérialisé par un point d'interrogation) avec *Amanita excelsa* var. *valida* (Fries 1838) Wasser 1992. Les descriptions qu'ils donnent ne sont pas très éloignées de nos observations sur ce que nous appelions *Amanita asperoides*, mais les photos présentées pour illustrer le taxon, notamment le cliché n° 79 A p 919, ne correspondent pas du tout à nos récoltes, qui avaient une cuticule nue ou très faiblement ornée, au lieu des épaisses verrues figurées sur la photo 79 A. A la page 921 les clichés 79 E et F se rapprochent davantage de notre *asperoides*, et il est bien possible après tout que ces divergences d'aspect traduisent seulement la grande variabilité de cette amanite, qui reste à nos yeux un peu mystérieuse.

La courte échelle

Les champignons qui poussent l'un sur le chapeau de l'autre, comme s'ils cherchaient à se faire la courte échelle, ne sont pas très rares, nous en avons souvent présenté des échantillons *. Le 15 octobre 2006 notre ami Yves-Marie BOUCHON (celui qui élève des mygales !) nous a apporté cette russule qui semble munie d'un périscope, grâce à un petit chapeau surnuméraire implanté à angle droit, sans stipe, sur le chapeau principal. Nous l'avons déterminée *Russula pseudointegra*, mais les russules sont si nombreuses et variées que nous nous garderions bien d'affirmer qu'il s'agit de ce taxon. N'importe quelle espèce, du reste, pourrait présenter cette amusante particularité.

Le « feuilleton » de la simultanéité

Chaque année nous citons des exemples de ce phénomène d'apparition simultanée d'une espèce rare, sous des climats très différents et dans des régions très éloignées l'une de l'autre. Cette fois le cas le plus étonnant va nous permettre de mettre à l'honneur deux mycologues deux-sévriens ; deux grands spécialistes de ce qui est petit, Christian LECHAT et Michel HAIRAUD, respectivement président et trésorier de la Société Mycologique du Massif d'Argenson.

Ils ont organisé à plusieurs reprises, à Chizé puis à Melle, des journées consacrées à l'étude des Ascomycètes, avec la participation de mycologues, venus de toute la France mais aussi d'Allemagne, Italie, Angleterre, etc.

Dotés d'une vue particulièrement perçante, Michel et Christian ont repéré dans le Marais Poitevin, au Vanneau, un discomycète tout à fait remarquable, dont le chapeau mesure de 0,4 à 1,4 millimètre de diamètre et 0,2 à 0,3 mm d'épaisseur. Il s'agit de *Lasiomollisia phalaridis* Raitv. & Vesterh., toujours implanté sur des tiges de *Phalaris arundinacea* (la Baldingère).

* Pièges et curiosités des champignons, p. 259.

Le grand spécialiste allemand Hans-Otto BARAL (qui est venu à Melle lui aussi) a participé, avec nos deux amis, à la rédaction d'un article sur ce champignon extrêmement rare, pour le bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie (4^{ème} trimestre 2006 - n° 183), et une photo de Michel HAIRAUD a été retenue pour la couverture du bulletin.

Or dans cet article il est précisé que le *Lasiomollisia phalaridis* est apparu simultanément, en mai 2006, dans le Marais Poitevin et... en Suède ! BARAL a étudié des récoltes provenant de trois stations, une au Vanneau et deux en Suède.

En matière de simultanéité, des esprits chagrins pourraient faire observer que du fait de la taille minuscule des carpophores (un millimètre et demi !) elles pourraient fort bien passer inaperçues de ceux qui ne s'appellent pas LECHAT, HAIRAUD ou BARAL. Mais ces derniers font observer que dans les trois stations, l'espèce compense sa petite taille par la présence d'un très grand nombre de fructifications, et que ses caractères microscopiques extraordinaires devraient attirer l'attention des mycologues si elle n'était pas d'une grande rareté.

Et depuis JOSSERAND qui avait le premier étudié ce phénomène des apparitions simultanées dès 1935, sans jamais pouvoir l'expliquer, beaucoup d'autres exemples d'apparition simultanée de champignons rares et bien plus visibles ont été cités, notamment dans cette chronique.